

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Février 1876.

Par décision Souveraine, M. le Docteur Louis Chevalet a été nommé Premier Médecin et M. le Docteur Eugène Verrier de Villers, Médecin de S. A. S.

NOUVELLES LOCALES.

S. M. la Reine des Pays-Bas et S. A. R. le Prince Frédéric des Pays-Bas, sont arrivés à Monaco, venant de Cannes, mercredi 16 de ce mois à 11 h. 32 du matin.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine Duchesse d'Urach-Wurtemberg attendait S. M. à la gare et l'a reçue à sa descente de wagon.

Trois voitures de la Cour attelées de quatre chevaux et précédées d'un piqueur, ont immédiatement conduit la Reine, LL. AA. RR. et les personnes de leur suite au Palais, où un déjeuner avait été préparé dans la Galerie des Glaces.

Les Augustes visiteurs ont été reçus au bas du grand escalier de marbre par S. Exc. le Gouverneur Général ainsi que par les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince.

S. A. S. Madame la Princesse Mère se trouvait à l'entrée de la Galerie des Fresques.

Le Prince, empêché par une indisposition, n'a pu assister au repas; mais S. M. et le Prince Frédéric ont rendu visite à S. A. S. dans ses appartements.

La Reine, accompagnée de S. A. R. Madame la Princesse Florestine et après avoir fait une promenade dans les grands appartements, où elle a admiré tous les objets d'art avec le goût qui la distingue, s'est rendue à Monte Carlo et a entendu la musique exécutée par l'excellent orchestre du Casino. S. M. a fait appeler M. Eusèbe Lucas, l'habile chef de cet orchestre, et l'a complimenté en lui adressant les paroles les plus gracieuses.

S. M. a fait ensuite une excursion sur la belle route de Monaco à Menton et a repris à cinq heures le train de Cannes.

La suite de la Reine se composait de Madame la Baronne de Dedem Dame d'Honneur; de S. Exc. le Baron Gevaerts de Simonshaven, Maréchal de la Cour et de M. Weckerlin, Secrétaire des Commandements.

S. A. R. le Prince Frédéric était accompagné par M. le Lieutenant-Colonel Barre, Aide-de-Camp.

La Reine Sophie-Frédérique-Mathilde, née le 17 juin 1818, est fille de feu Guillaume I^{er} Roi de Wurtemberg et de la Reine Catherine, fille de Paul I^{er} Empereur de Russie; elle a épousé le 18 juin 1839, Guillaume-Alexandre-Paul-Frédéric-Louis, Prince d'Orange, Roi des Pays-Bas depuis le 17 mars 1849.

Le Prince Guillaume-Frédéric-Charles, né le 28 février 1797, est fils de Guillaume I^{er} Roi des Pays-Bas et de la Reine Wilhelmine fille de Frédéric-Guillaume II roi de Prusse; il a épousé le 21 mai 1825 la Princesse Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie, sœur de Guillaume I^{er} Empereur d'Allemagne, décédée le 6 décembre 1870.

M. Eugène Verrier de Villers, que le Prince vient d'attacher à sa maison en qualité de médecin, est Docteur des Facultés de Paris et de Liège.

Il a composé un grand nombre d'ouvrages scientifiques; il est chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.

Hier lundi ont été livrées au public les nouvelles salles d'hydrothérapie qui viennent d'être ajoutées à notre établissement de Bains de Mer. Nous rendrons compte, mardi prochain, de la remarquable installation des appareils, et du confortable aménagement de ces salles, dont le service est indiqué aujourd'hui à notre 3^{me} page.

Une société charmante était réunie, mercredi, dans les salons de M^{me} la comtesse C. de V** à Monaco. Tout un essaim de jeunes et jolies femmes et beaucoup de délicieuses toilettes; mais ce gracieux monde n'était pas venu là pour une banale sauterie de carnaval. M^{me} la comtesse de V** qui aime les arts, et qui s'intéresse d'une façon toute particulière aux artistes, réservait à ses invités une véritable fête musicale.

On a d'abord entendu M^{lle} B* une jeune pianiste dont les sérieuses qualités promettent les meilleurs résultats; puis un agréable baryton, M. le lieutenant E. P. qui a détaillé avec goût la jolie mélodie *Dormi pure*; M^{me} B** qui a chanté avec infiniment de brio et de sentiment la belle romance de la *Fille du Régiment*; M^{me} B** a une méthode parfaite; elle manie sa voix avec une grande habileté et en obtient des effets merveilleux.

Mais arrivons à la reine de la fête, M^{lle} Amélie Ponelle du Mesnil, une jeune pianiste pour laquelle

les maîtres n'ont plus de secret. Elle a joué une *Polonaise* de Chopin et le 1^{er} temps d'un *Concerto* de Mendelssohn avec une pureté et une précision au-dessus de tout éloge. Dans une *Fantaisie-caprice* de De Bériot, elle a montré la vigueur, la souplesse, la sûreté d'exécution, en un mot toutes les qualités d'une véritable artiste. Le talent de M^{lle} Ponelle peut affronter sans crainte le grand jour des concerts publics, il est sûr d'y recevoir la consécration la plus unanime et la plus flatteuse.

M. Rey, un violon-solo de l'orchestre de Monte Carlo, avait bien voulu prêter le concours de son beau talent à cette charmante fête. Il a joué avec M^{lle} Ponelle la *Polonaise* de Chopin et une *Réverie* de Dancla qui ont obtenu un véritable succès.

M^{me} la comtesse C. de V** a fait les honneurs de chez elle avec cette grâce et cette bienveillance que tout le monde sait, et qui font le charme du cercle dont elle est l'âme.

Bosco de Rome avait une salle comble mercredi pour applaudir à ses tours. Il a fait beaucoup de jolies choses, et comblé les dames de fleurs et les bébés de dragées.

M^{me} Nilsson, en route pour Florence, s'est arrêtée samedi dernier à Monte Carlo: Elle assistait au concert du soir, et a fort applaudi notre orchestre.

Nos comptes-rendus musicaux se développent. Mais les exécutions de Monte Carlo ont pris tant d'importance et leur réputation est telle que nous ne pourrions les restreindre sans manquer à nos devoirs de critique.

A part Beethoven dont la puissance de génie a tout embrassé, les maîtres allemands ont, généralement, écrit une œuvre type qui les résume. *Don Juan*, c'est Mozart, *Freyschütz*, c'est Weber; le *Songe d'une nuit d'été* c'est Mendelssohn. Cette œuvre figurait tout entière au programme de jeudi dernier; elle est la plus populaire des compositions de ce maître, la plus inspirée, celle dont le coloris est le plus vrai, la pensée la mieux exprimée. Mendelssohn s'y livre avec une poétique effusion à l'entraînement de l'immortelle fantaisie de Shakespeare; et cette traduction du langage des lutins, des fées, des esprits, du monde surnaturel est un chef-d'œuvre.

Cette appréciation donne une idée exacte de l'œuvre que le public acclamait jeudi. Toutes les finesse de l'*Ouverture*, les effets de timbres et de nuances, ont été admirablement rendus, et l'on a surtout

applaudi le *Scherzo*, dont les difficultés étaient oubliées tant l'exécution était parfaite.

A ces belles pages succédait la *Symphonie inachevée* de Schubert, une inspiration d'une élévation, d'une ampleur et d'une mélancolie saisissantes.

Venait ensuite la *Scène du jardin de Romeo et Juliette* de Berlioz.

Impossible de dire la grandeur de cette composition : harmonies neuves et riches, mélodies aux larges contours, sonorités merveilleuses, tout s'y trouve. Chaque instrument est une voix, un sentiment, une passion qui s'exhale; et leur ensemble gravite autour d'une idée de fatalité dont l'expression, confiée aux contrebasses, est écrasante de grandeur. Il y avait dans l'auditoire une émotion bien marquée; et les bravos ont chaudement clôturé cette intéressante séance.

Les grands concerts du vendredi que l'Administration a organisés cette année, sont bien la plus heureuse des innovations. Ils sont si variés, si bien composés que le public les suit avec un intérêt réel.

Celui de la semaine dernière avait une animation charmante. M^{me} Brunet-Lafleur, la gracieuse cantatrice de l'Opéra-Comique, l'une des étoiles des concerts classiques de Paris, a été très-applaudie. Sa voix chaude et caressante a fait merveille dans le grand air de *Guillaume Tell* et dans le duo d'*Eve*. Eve est une des merveilles inédites de l'écrin de Massenet, et le jeune et célèbre compositeur a tenu à honneur qu'un fragment de cette œuvre fût interprété à Monte Carlo.

A côté de M^{me} Brunet-Lafleur, on a fort applaudi une toute jeune et toute mignonne artiste. M^{lle} Pommereul a un merveilleux talent qui promet au monde musical une sommité. Elle a dit avec accompagnement d'orchestre, une *ballade et polonaise* de Vieuxtemps, une fantaisie sur *Faust* de Sarasate avec l'aplomb, la sûreté d'archet, la justesse et le sentiment d'un artiste consommé.

M. Bonnehée, dans *Le rat de ville* de E. Rey, la pimpante mélodie de Pessard : *Dites, la jeune belle* et une romance espagnole, a recueilli des bravos comme en ses plus beaux jours.

Le concert s'est terminé par l'*Ave Maria* de Gounod avec M^{me} Brunet-Lafleur et Pommereul, accompagnées par l'orchestre. M^{me} Brunet-Lafleur y a été admirable. Les fleurs et les rappels ont été prodigués aux deux sympathiques artistes.

Constatons la précision et la sûreté merveilleuses avec lesquelles l'orchestre a accompagné, presque à première vue ces œuvres si délicates.

Ces succès ne doivent point nous faire oublier les excellents solistes de l'orchestre que nous avons l'habitude d'applaudir. MM. Oudshoorn et Delpech ont été rappelés dimanche, le premier après une exécution irréprochable des mélodies de *la Sonnambula*, le second aux derniers accords d'une délicieuse fantaisie sur le thème *O cara memoria* de Garafa.

M. Lanzerini, continue à faire merveille dans les morceaux d'ensemble, et les solos de l'orchestre Sa remarquable qualité de son, et son style ont été très appréciés vendredi soir dans l'air de *Norma*. M. Hasselmans partage avec ces artistes les nombreux applaudissements du public.

Judi 24 février, douzième concert classique.

On nous annonce, pour vendredi, le baryton Bouhy, le flûtiste Taffanel et M^{lle} Jeanne Fouquet, de l'Opéra.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO.

Concours du 18 Février.

Les tirs du vendredi continuent à attirer l'élite du sporting hivernant dans nos parages. Le capitaine Fane, à qui, lors de son dernier succès, tous ses amis avaient souhaité une continuation de la chance qui semblait lui devenir plus favorable, a gagné aujourd'hui le prix Sir William Call, tirant avec une précision admirable 9 pigeons de suite. M. Grimble ayant manqué son neuvième, a dû se contenter du second prix qui se montait à 345 francs. La poule d'essai tirée à 27 mètres a été gagnée par M. le Vicomte de Quelen après un carrage fort intéressant entre le comte Bernstorff et le baron Saint-Trivier. Une poule supplémentaire a été divisée entre le capitaine Fane et le comte de Lambertye.

Nommons parmi les gagnants de l'après-midi : le colonel Mackensie Fraser, deux poules au double, neuf sur dix, une proportion remarquable pour ce genre de tir.

Mercredi le tir aux pigeons a été réservé pour le duc d'Aoste qui offrait deux prix; plusieurs officiers de sa suite ont accompagné Son Altesse. L'heureux gagnant a été le comte Carpenetto qui a fait de très-jolies séries. Samedi un tir des plus remarquables a eu lieu entre sir Frederick Johnstone, le duc de Montrose, le colonel Mackensie Fraser et M. Henri Wagatha. Les oiseaux volaient avec la rapidité de l'éclair; beaucoup néanmoins ont été abattus, à la grande surprise de la nombreuse assistance qui se trouvait réunie dans l'enceinte du Tir.

La gare de Nice est autorisée à délivrer des cartes d'abonnement pour dix voyages aller et retour entre Nice et Monte Carlo au prix de 41 fr. 40 cent. pour les dix voyages aller et retour en première classe et de 31 fr. 40 c. en deuxième classe.

Les cartes qui sont *personnelles* et portent le nom du voyageur sont encadrées de 20 cases numérotées de 1 à 20. A chaque voyage simple, la gare d'arrivée infirmera l'une des 20 cases avec une pince emporte-pièce.

Elles seront retirées après le poinçonnage de la vingtième case.

Les personnes qui désirent se procurer ces cartes sont priées de les prendre au guichet en dehors des heures de distribution des billets ordinaires.

Une correspondance particulière de *L'Indépendance Belge* passe en revue le littoral Méditerranéen, de Cannes à San-Remo; en voici un extrait intéressant :

DE CANNES A SAN-REMO.

Nice, 10 février.

Le petit tir aux pigeons de M. le duc d'Aoste. — Bordighera sans palmiers. — M. Garnier, de l'Opéra. — Souvenir de Batignolles. — Craignez les coucheurs de soleil. — Bertall et la question des paletots. — Les cercles de Nice. — Sophie Cruvelli et ses pauvres. — Le jardin public défendu par le jardinier Alphonse Karr. — Le myrte et le poète. — Un palais de cristal à l'étude. — La nouvelle route de Nice à Monaco. — La salle de concert de Monte Carlo. — Grand projet.

L'hiver cruel qui sévit sur le nord de l'Europe a redoublé l'attrait de ces stations de la Méditerranée qui ne connaissent ni la gelée ni les neiges inclementes. On joue quelquefois sur le théâtre de Nice le *Caprice* d'Alfred de Musset, où M^{me} de Léry parle d'une « belle gelée ». Ce mot de belle gelée semble ici un anachronisme, et l'actrice qui dit le rôle a l'air de revenir non pas de Pointoise mais d'une Sibérie improbable. Les stations hivernales se propagent sur la côte ligurienne, et, depuis bientôt dix ans que la

voie de fer a remplacé la célèbre Corniche, une véritable foule vient s'abattre sur nos rivages hantés de soleil. Aussi la petite ville italienne de San-Remo, qui n'avait jamais fait parler d'elle, est devenue le rendez-vous élégant des Princes et des Princesses que le rang suprême n'a pas pu préserver de la bronchite. Voici le second hiver que M. le duc d'Aoste est venu passer à San-Remo; il s'y trouve bien, mieux sans doute qu'au palais de Madrid, où le métier de roi n'était pas fait pour lui plaire. Il est rentré dans le rang et dans la famille de Savoie; ce n'est plus que le duc d'Aoste, époux de l'aimable princesse de la Cisterna; il n'a gardé de son excursion souveraine au pays d'Espagne que le titre de Majesté, lequel est indélébile et ne se perd jamais si l'on s'en rapporte à l'almanach de Gotha.

Done, le Prince Amédée, ex-roi d'Espagne, est fort aimé dans ces parages; c'est un amateur passionné du tir aux pigeons, un des hôtes assidus de Monte Carlo; il vient d'installer dans sa résidence de San-Remo un tir très-bien organisé où les *shooters* renommés d'Europe et d'Amérique, accourus pour les grands concours internationaux du casino de Monaco, se font gloire d'être invités pendant cette rapide saison. Le grand maître de la maison du Prince, M. le marquis Dragonetti, fait les honneurs du tir. Il y avait l'autre semaine une nombreuse réunion d'invités à la résidence; on a noté la présence de M. le commandeur Biancheri, une grave sommité politique, qui ne dédaigne pas ce délassement aimé des princes, de M. le marquis Negroni, du comte del Borgo, du baron Podesta, du comte d'Aspromonte, etc. Cette brillante réunion de véritables *shooters* qui compose la petite cour du duc d'Aoste semblait animée d'un feu tout à fait guerrier contre les pigeons que le Prince fait venir à grands frais d'Angleterre. Elle s'est distinguée par une louable émulation. Un des tireurs remarquables était M. Henri Wagatha, l'aimable organisateur du tir de Monte Carlo. Des prix ont été distribués et à chaque prix était jointe une riche bannière de satin rose et blanc aux armes de la maison de Savoie.

Décidément le sport du tir aux pigeons est entré dans les mœurs élégantes de ce temps et il n'en faut pas mal parler. C'est un exercice qui exige de l'adresse et du coup d'œil; le temps qu'on y dépense n'est pas du temps perdu, — plutôt à Dieu que la jeunesse oisive des clubs ne se prodiguât pas dans des distractions plus coupables!

Non loin de San-Remo, qui semble à de certains jours toute brûlée de soleil comme une cité sarrazine, on rencontre Bordighera, autre illustration de ces derniers hivers. Ce village de Bordighera a été dévasté de ses palmiers légendaires par Monaco et par Nice qui ont acheté et fait venir à grands frais tous ces beaux arbres à panaches destinés autrefois aux fêtes des Rameaux, des pontifes romains, et qui ne font plus aujourd'hui que des allées de plumeaux désolés le long des rives du Paillon. Cependant Bordighera, dépouillé de ses palmiers, voit s'accroître sa population hivernale. On y bâtit des villas charmantes; l'architecte Garnier, de l'Opéra de Paris, a donné l'exemple. C'est toute une flotte d'artistes qui vient de débarquer là. On se contenterait à moins : la mer amoureuse au pied de sa terrasse et comme tente ce ciel adorable « dont on ne peut voir les clous d'or que la nuit! » — Et pour jeter une note prosaïque dans ce paysage enchanté, ajoutez que les terrains qui n'avaient à Bordighera aucune valeur il y a quelques années, valent couramment six francs le mètre aujourd'hui. Ce n'est pas encore le prix des terrains à Passy ou à Batignolles, mais à Batignolles on n'a ni clous d'or, ni flots bleus.

Cependant ne disons pas trop de mal de Batignolles, d'autant que la partie n'est pas égale, et que Batignolles ne pourrait se défendre contre Bordighera qu'à la condition d'être fortement handicapé. Sous les murs de Paris, on a du moins un avantage, c'est de ne pas s'enrhumer aussi facilement qu'à Nice et dans sa banlieue. Ces rivages sont divins, mais perfides. La poésie s'y complète fatalement par une douzaine de mouchoirs à carreaux. Le soleil se couche : merveille merveille des ! Mais je vous mets au défi de ne pas éternuer, ce qui jette un froid sur la nature. Le spirituel Bertall a écrit ceci avec sa plume et n'a pas eu de peine à le démontrer avec son crayon dans son livre, *la vie hors de chez soi* : Il semble qu'il y ait des rhumes décaqués et sans propriétaire qui flânent ici, à l'ombre des palmiers. Ne sortez jamais sans un paletot. A un moment donné de la journée, il faut s'empresser de le mettre et de le boucler sérieusement; sans cela l'ennemi vous prend à la gorge et s'empare de votre personne. — Quelle heure est-il ? demandez-vous à un passant. — Il est paletot moins un quart. »

La question des paletots est donc ici au moins aussi importante que celle des terrains, et Nice aurait pu inventer la mode de cet odieux vêtement qu'on appelle un *ulster*, si quelques fils d'Albion ne la lui avaient apportée toute faite. L'*ulster* bien compris doit se porter avec un gros bouquet de violettes à la boutonnière : ainsi vous serez en règle tout à la fois avec le rhume et l'éternel printemps.

Du moment que vous avez adopté l'*ulster*, vous faites partie de droit de l'un des cercles élégants de la ville de Nice, du cercle Masséna ou du cercle de la Méditerranée. C'est la grande bataille du sport et du *high life* que l'opposition de ces deux cercles : le Masséna patronne les courses, reçoit le samedi la fine noblesse du pays à ses matinales dansantes, mais la

Méditerranée, sous le patronage de l'aristocratie étrangère, fait sonner ses éperons d'or, ne reçoit que des baronnets ou des ducs en déplacement, et s'offre de temps à autre quelques petits divertissements princiers que ne pourrait se permettre le cercle Masséna. Ainsi la toute jolie M^{me} Théo a chanté l'autre soir ses créations les plus risquées devant un auditoire de jeunes seigneurs qui lui ont offert des bouquets attachés avec des bracelets d'améthystes et des girandoles de rubis roses. M^{me} Vigier, autrefois Sophie Cruvelli, veut bien, au profit des pauvres y faire entendre chaque hiver les beaux restes d'une voix qui s'éteint. Il faut dire que le président du cercle de la Méditerranée est M. le Vicomte Vigier. Sophie Cruvelli, qui a dû renoncer au théâtre, semble le regretter toujours. Ainsi sont les artistes qui ont été les enfants gâtés du public; on dirait que la dernière couronne ne doit jamais sonner pour eux. Le cœur leur bat aussi fort qu'à leur premier début; quelle belle et noble passion que celle de l'art, puisqu'elle enfante encore d'aussi vives et d'aussi nobles émotions! Aussi Sophie Cruvelli est-elle une des reines de cette ville de Nice où elle s'est retirée depuis vingt ans; on retrouve encore en elle les traces de l'artiste vaillante et bien douée, et si quelques dilettantes moroses osaient lui faire comprendre qu'elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, du moins pourrait-elle répondre avec la fierté de la grande dame qui ne daigne se faire entendre qu'au profit des œuvres de charité: « Messieurs, j'ai mes pauvres. »

La prospérité de la ville de Nice depuis son annexion à la France s'affirme chaque hiver davantage. Aussi, les travaux publics ne chôment pas; après toutes les merveilles entreprises depuis quinze ans, les ponts, les squares, les avenues, voici qu'il est question pour l'année prochaine d'un jardin d'hiver qui rappellera le palais de cristal de Sydenham, avec cette différence qu'ici la végétation sera éternelle et que la saison des roses ne passera pas. Ce palais de cristal est la grande préoccupation des Niçois; déjà on parlait de faire disparaître l'ancien jardin public pour lui ménager l'espace et le soleil, mais une voix éloquente a protesté contre la destruction de cet ancien jardin, et cette voix a été écoutée. C'est celle du jardinier Alphonse Karr, qui mérite de faire autorité en matière d'horticulture depuis un quart de siècle qu'il s'est fixé dans ces parages. Un beau jardinier n'était pas de trop dans cette affaire, et voici ce qu'Alphonse Karr a dit à ses amis les Niçois: « J'ai, je crois, quelques droits de parler à Nice et d'être écouté quand il s'agit des jardins... Un jardin, une fois planté, a besoin, même à Nice, d'un certain nombre d'années pour exister réellement, et d'ailleurs quand le nouveau jardin projeté serait après vingt-cinq ans devenu ce qu'est aujourd'hui celui qu'on veut détruire, celui-ci aurait encore beaucoup gagné en ces vingt-cinq années ajoutées à l'âge qu'il a déjà... Je me rappelle, ajoutait le spirituel jardinier, que lors de mon arrivée à Nice, feu M. le comte de... m'invita à aller voir une fort belle propriété qu'il possédait dans les environs; je remarquai surtout un myrte immense dont les habitants des autres pays ne peuvent se faire une idée, — il était grand comme un des ormes des boulevards de Paris; je témoigne mon admiration. — Malheureusement, me dit le comte, je vais être forcé d'arracher ce bel arbre; il est trop près de la maison et il est trop vieux pour être replanté. — M. le comte, lui-dis-je, êtes-vous riche? Il fut un moment interdit, puis me dit: — Oui monsieur. — Eh bien, repris-je, quand on est riche, on respecte l'arbre et on transpose la maison. »

Ainsi a plaidé Alphonse Karr, jardinier, la cause du vieux jardin public de Nice; heureux les poètes et les amateurs de la nature qui, arrivés au déclin des luttes de la vie, n'auraient conservé de chaleur et de passion que pour la défense des myrtes et des roses!

Nice aura donc son palais de cristal, son jardin public et son jardin d'hiver tout ensemble; c'est une ville qui a le droit de ne se rien refuser; aimée des riches oisifs qui lui apportent chaque hiver des flots d'or facilement renouvelés, elle peut mettre à son ordre du jour toutes les questions d'intérêt et de bien-être que les exigences d'une civilisation raffinée font naître incessamment. Ainsi la belle route qui doit relier Nice à Monaco, et qui n'était encore qu'à l'état de rêve il y a quelques années, se poursuit le long de la mer et à travers les crêtes des rochers, où les ingénieurs lui

ont dessiné une périlleuse et splendide corniche. Le chemin de fer ne suffisait pas à Monaco; il lui fallait une route carrossable ouverte de jour et de nuit; du côté de la France, elle s'avance déjà jusqu'au pied de ce nid d'aigles et de vipères qu'on appelle Eza; du côté de Monaco, où l'argent ne manque pas, cette route est attaquée sur plusieurs points à la fois, et la communication sera bientôt complète. Alors on pourra en moins de deux heures se faire voiturier dans une rapide calèche le long de cette mer bienveillante et douce, dont les aspects varient à l'infini; on mettra pied à terre à Monaco sur la place même du Casino, et cela ne vous prendra pas plus de temps que si vous aviez fait la partie d'aller déjeuner à Ville d'Avray, en traversant le bois de Boulogne au trot de vos chevaux.

L'ancienne salle de concert de Monte Carlo est devenue trop petite, en présence de la vogue croissante du Casino. Cet hiver on a dû renoncer à faire afficher dans les villes voisines et même à Nice les concerts et les représentations de gala, dans la crainte de mécontenter bien du monde qui ne pourrait trouver place dans la salle actuelle et se déplacerait ainsi inutilement. L'exigence du public vient de décider la direction de la Société des Bains de Monaco à étudier les plans d'une salle grandiose et magnifique, qui servira pour le théâtre, les bals et la musique et sera édiflée en avant de la principale façade du casino, du côté de la mer. Cette construction, qui sera terminée pour l'hiver prochain, sera d'un très beau style tout à fait digne des magnificences de ces belles terrasses conquises sur la mer et le rocher à force de patience, d'or et de travail. La salle actuelle de concert sera dès lors transformée en atrium, promenade couverte d'où l'on pourra jouir, à l'abri des fraîcheurs de la nuit tombante, du magnifique panorama qui se déroule à l'horizon.

Pour l'inauguration de la nouvelle salle on organisera une fête musicale qui sera l'événement de la saison prochaine, et l'on peut prédire à coup sûr que ce sera une des fêtes les plus intéressantes et les plus réussies où les chefs-d'œuvre de l'art viendront compléter les merveilles de la nature.

A. A.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Les jours fixés pour le carnaval de Menton dit le *Courrier*, sont le jeudi 24 février et le samedi 26.

Ces jours ont été choisis pour ne pas priver les personnes qui désirent aller à Nice du plaisir des fêtes brillantes que prépare le radieux chef-lieu des Alpes-Maritimes.

— Outre M. Joseph Autran, membre de l'Académie française qui demeure toujours avec sa famille à l'*Hôtel Westminster*, nous avons à signaler l'arrivée à Menton d'un digne émule du grand poète de Marseille. Nous voulons parler de M. le Comte de la Prade, membre aussi de l'Académie et ex-professeur d'éloquence française à la Faculté de Lyon.

M. de la Prade espère, comme son ami et confrère M. Joseph Autran, profiter des bénéfices du climat réconfortant de Menton.

Nice. — De grandes fêtes se préparent dans notre ville pour clôturer dignement le carnaval de 1876. Qu'on en juge par les lignes suivantes:

Jeudi, 24 février, à 10 heures du soir, grand veiglione au Théâtre-Municipal.

Samedi 26, grande vente de charité, de 2 à 5 heures au square Masséna, sous le patronage des dames et des demoiselles de la ville et de la colonie étrangère. Grande tombola, kiosques élégants, buffets, musiques etc. Le square sera brillamment illuminé le soir. Représentations de gala au Théâtre Municipal, au Théâtre Français, aux Folies-Niçoises et au cirque Anglo-Américain.

Dimanche 27 et mardi 29, grand Corso de gala, promenade des voitures, chars, cavalcades, mascarades, déguisements, masques. Bataille de fleurs et confetti.

Musiques échelonnées sur le parcours du cortège. Ces deux jours, au lever du soleil, salves d'artillerie sur plusieurs points de la ville splendidement décorée.

Lundi 28, réunion de gala et défilé des voitures sur la promenade des Anglais, le long de laquelle des musiques seront échelonnées. Il sera absolument interdit ce jour-là de jeter des confetti.

Mardi 29, distribution des bannières du haut de la grande tribune de la place de la Préfecture.

Le même soir, illumination du Cours, de la place de la Préfecture et de la rue Saint-François de Paule. Lumière électrique. A 11 heures, le carnaval sera brûlé en effigie. Grand veiglione général à tous les théâtres.

Hyères. — Les *Echos d'Hyères* nous annoncent la mort de M. Alphonse Denis, ancien maire d'Hyères, que les Hyérois considèrent, à juste titre, comme le créateur de cette station hivernale.

M. Alphonse Denis était âgé de 82 ans.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 Février 1876.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Grisole, sable.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ST-LAURENT. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 ST-LAURENT. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, sable.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 MENTON. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, fûts v.
 ID. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Palmaro, id.

Départs du 14 au 20 Février 1876.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Grisole, sur lest.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ST-LAURENT. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.

Etablissement des Bains de Mer de Monaco.

HYDROTHERAPIE

Fumigation suivie de Douche..... Fr. 3 »
 Fumigation simple..... » 2 »
 Douche en colonne
 » en cercle
 » de flots
 » ascendante
 » alternative, etc., etc. } 1 50

SERVICE DES DOUCHES.

Friction ordinaire..... Fr. » 50
 Grande friction au savon..... » 1 50

Prix du Linge: même tarif que pour les Bains chauds.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent. es	Pluie — Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
14 Février	761.4	9° 3	11° 3	10° 2	12° »	7° 1	64	»	Nul	Nul	Peu nuageux	Peu nuageux	
15 —	766.3	9° 5	12° 9	11° 9	13° 6	7° 3	72	»	Id.	Id.	Id.	Id.	
16 —	765.1	10° 1	13° »	10° 5	13° 5	7° »	69	»	Id.	Id.	Id.	Id.	
17 —	761.2	9° 9	13° 5	11° »	14° 2	7° 3	73	»	Id.	Id.	Id.	Id.	
18 —	760.3	10° 5	14° 5	12° 9	15° 2	6° 9	65	»	Id.	Id.	Id.	Id.	
19 —	757. »	12° 5	13° 9	11° 9	14° 6	9° »	79	»	Id.	Id.	Id.	Id.	
20 —	759.6	11° 5	14° »	11° 5	14° 4	7° 3	76	»	Id.	Id.	Id.	Id.	

Les chiffres représentant les degrés du thermomètre indiquent des températures au-dessus de 0° lorsqu'ils ne sont pas précédés du signe —.

En vente à l'imprimerie du Journal :

LE
CODE PÉNAL
et le
CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Prix : 3 Francs.

LES
CONCERTS CLASSIQUES
EN FRANCE

Par EUSÈBE LUCAS.

Prix : 4 Fr. — Franco par la Poste, 4 fr. 40

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien
et de Français. — English spoken.
Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

Location & vente de Pianos
S'adresser à l'hôtel de la Condamine
VENTE DE MUSIQUE

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,
Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation
en tous genres.
Achat des matières d'or et d'argent

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA
Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo,
S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

A CÉDER : MAGASIN DE COIFFURE.
S'adresser à M. Gaëtan Barral.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1975-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.		mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.		6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30			1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37			1 07		4 58		9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45			1 19		5 06		9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03		11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08		11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33		11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45			4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05			10 20	10 50	8 16		
				Gènes	soir			soir	soir	Sanr		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	PRIX DES PLACES	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
			omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	mat.		7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »		mat.	12 15	soir	7 05	soir
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25		11 »	12 40	3 50	7 30	10 »
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48		11 20	12 58	4 10	7 54	10 22
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13		11 44	1 18	4 32	8 15	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21		11 52		4 40	8 23	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29		12 06	1 31	4 49	8 32	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02
				Cannes	12 04	153	4 14	7 40	7 29		
				Toulon	2 22	320	6 27	9 45	9 05		
				Marseille							

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.